

# "La littérature peut sauver" : Gilles Paris et le pouvoir des mots

**SALON DU LIVRE DE DIGNE-LES-BAINS** Figure reconnue du paysage littéraire français, Gilles Paris interroge aussi la place des mots et des non-dits dans une société qu'il juge de plus en plus individualisée, à travers *L'Attrape-mots*, son dernier roman.

Auteur d'*Autobiographie d'une Courgette*, adapté au cinéma et primé aux César, mais aussi d'*Au pays des kangourous* ou encore du *Bal des cendres*, Gilles Paris est présent au Salon du livre de Digne-les-Bains ce week-end. À l'occasion de cette venue, l'écrivain, qui travaille dans l'édition depuis quarante ans et dirige également une agence de presse, revient sur son dernier roman, *L'Attrape-mots*. Il évoque une écriture guidée autant par l'instinct que par la musicalité des phrases, des romans traversés par les fragilités humaines, et une société qui, selon lui, "parle beaucoup, mais écoute peu". Entre confidences littéraires et regard sur notre époque, entretien avec un écrivain qui place l'humain au centre de chacun de ses récits. Interview.

**Comment naît un roman chez vous : par une image, une voix, un personnage ou une émotion ?**

En général, c'est une idée, qui va devenir un peu obsessionnelle. C'est-à-dire qu'elle va tourner en rond comme une toupie, m'obséder, jusqu'à ce qu'elle devienne concrète. Je vais ensuite commencer à écrire sur cette idée qui — si j'ai assez de souffle — va devenir un roman.

Avec *L'Attrape-mots*, j'ai découvert un mot que j'ignorais de la langue française qui est la fictophilie — quand un in-

dividu tombe amoureux d'un personnage de roman — et quand j'ai appris ça, je me suis dit que, pour le romancier que je suis, ça ferait une idée de roman magnifique.

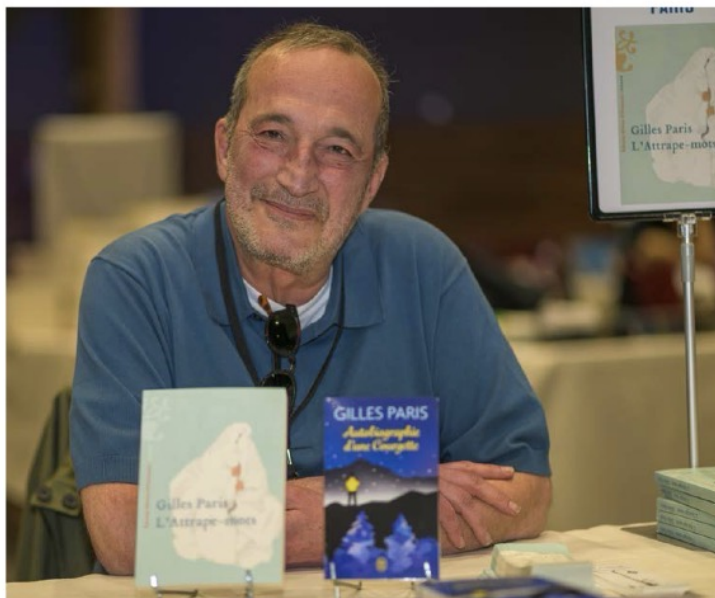
**Travaillez-vous beaucoup la musicalité des phrases ou écrivez-vous davantage à l'instinct ?**

Je travaille énormément la musicalité des phrases. Il y a une passerelle importante entre la musique et l'écriture. Il m'arrive d'écrire en musique d'ailleurs. Je trouve qu'elle apporte une forme d'émotion. Une phrase doit être travaillée, mais on ne doit pas s'en rendre compte. Il doit y avoir une espèce de fluidité dans la phrase qui fait que le lecteur s'en empare goulûment. Il m'arrive de lire des phrases à voix haute pour voir si, musicalement, elles sont viables, sans fausse note, une virgule mal placée ou un mot qui pourrait être un peu plus travaillé.

Je peux aussi écrire à l'instinct. Quand je commence un roman, je n'ai pas de plan. Je fais juste des fiches des personnages pour être sûr qu'ils soient conformes tout au long du livre.

**Votre écriture donne souvent une place importante à l'enfance, aux fragilités et aux silences. Pourquoi ce regard-là revient-il si régulièrement dans votre œuvre ?**

Ce qu'on a vécu enfant et adolescent fait de nous l'adulte qu'on devient par la suite.



L'écrivain Gilles Paris s'est confié à La Provence sur son rapport à l'écriture, la musicalité des phrases et les fragilités humaines qui nourrissent ses romans. / PHOTO LUCIE AMALRIC

Quand on a 9 ou 10 ans, on ne juge pas, on essaye de comprendre. Ce serait presque la définition de la tolérance avant l'âge.

Quand on est adolescent, on est en colère contre le monde entier, contre ses parents, les profs et on essaye d'exister. Je trouve ça très intéressant dans l'écriture et dans ce que ça peut apporter.

Dans tous mes romans, il y a un thème qui revient constamment : ce ne sont pas

les épreuves et les drames qui comptent, c'est ce qu'on en fait.

**Vos romans parlent souvent de ce qui répare. Pensez-vous que la littérature puisse réellement sauver certaines personnes, même temporairement ?**

J'en suis convaincu. La littérature peut sauver dans des périodes difficiles. Elle montre que vous n'êtes pas seul, que d'autres gens ont vécu ce que

vous vivez sur le moment.

**Dans *L'Attrape-mots*, les non-dits occupent une place importante. Trouvez-vous que notre société parle beaucoup... mais écoute peu ?**

On est tout à fait dans ce registre. On fait moins attention aux autres. Les portables et les ordinateurs... Le progrès est formidable, mais en même temps vous individualise et vous rend un peu moins humain.

Or, il ne faut jamais oublier cet aspect humain qui est de faire attention à l'autre et d'être dans une sorte de partage. Ce que permet un salon du livre justement.

**Les salons du livre en territoire rural ou de taille plus humaine offrent-ils une relation différente avec les lecteurs que les grands rendez-vous parisiens ?**

C'est l'occasion de rencontrer différents types de lecteurs. Ce qui me fascine et m'étonne toujours, c'est qu'en province, on trouve beaucoup plus de lecteurs curieux, qui franchissent le pas pour venir nous voir. Il y a un vrai côté convivial.

**Vos romans touchent souvent à l'intime. Est-ce que cela crée une relation particulière - presque fragile - avec votre public ?**

Ça dépend des gens. J'ai quand même publié des livres autour de la dépression. Donc lorsque certains viennent vers le stand et ont envie d'en parler parce qu'ils ont traversé cette épreuve, ça devient forcément intime.

Les conversations avec les inconnus sont plus intéressantes que celles que vous pouvez avoir avec vos meilleurs amis. Elles ont quelque chose de superficiel, n'entrent pas forcément dans le cœur du sujet et en même temps, elles sont très belles grâce à la sincérité.

Hylario RUIZ  
hruiz@laprovence.com